



**LENI
ORSO**

REMORA

REMORA



LENI ORSO

Projet Bradbury 13/52

Cette nouvelle fait partie de mon projet Bradbury (13/52).
Découvrez ce projet sur mon site internet :
[Mon projet Bradbury](#)

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'autrice de ses droits.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Crédit photo : [Martin Katler](#)
Crédit symbole : [Monkik](#)

Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-494925-02-1
Copyright © Avril 2023 Leni Orso

Ça arrivait de temps en temps. Juliette prenait ça pour un défaut technique de la voiture. Ça l'énervait un peu d'ailleurs, tous ces bips incessants pour la prévenir de tout et de rien, des radars, des clignotants trop longtemps allumés, de la température extérieure trop basse, de la pause à faire... Bientôt, la voiture lui dicterait quand boire et faire pipi. Était-ce vraiment ça le progrès ? Une voiture presque dictatrice qui prenait parfois le contrôle de la route ? La fois où la voiture avait commencé à se rabattre toute seule sur un cycliste donnait encore à Juliette des sueurs froides.

Elle s'y était faite, à force. Il y avait même des fois où elle n'entendait plus rien, lorsqu'elle était concentrée sur la route ou qu'elle chantait à tue-tête les tubes du top 50. Et puis, les choses allaient un peu mieux maintenant qu'elle avait désactivé l'espèce de conduite automatique qui prenait le contrôle sur tout. Juliette devait bien admettre que ce jour-là, en appuyant sur le bouton de désactivation, elle s'était un peu sentie toute puissante. « *Alors, qui contrôle qui, maintenant ?* » avait-elle pensé avec un sentiment de victoire tout au fond d'elle.

Mais ces derniers temps, les bips indiquant que le passager arrière devait boucler sa ceinture se faisaient plus réguliers. À chaque fois Juliette tournait la tête, à chaque fois les banquettes arrière étaient vides. Évidemment. Dans ces cas-là, il lui suffisait d'éteindre puis de rallumer le moteur et le problème disparaissait. La jeune femme n'avait alors plus qu'à gérer les autres bips, ceux dont elle avait l'habitude et qui étaient logiques, à défaut d'être vraiment pratiques.

Qu'est-ce qui fut différent cette fois-là ? Peut-être la fatigue accumulée depuis plusieurs jours, ou le stress de la réunion importante à laquelle elle devait assister, ou peut-être parce qu'elle s'était réveillée un peu plus tard que d'habitude, et qu'une chose en entraînant une autre, elle était en retard pour aller travailler.

Toujours est-il que lorsque le premier bip résonna dans l'habitacle, il fut comme une sonnerie stridente au beau milieu d'une nuit calme. Juliette crut un instant que sa fin était arrivée, que son cœur avait subi trop de stress et qu'il allait dire :

— Allez, *ciao* ! À la revoyure, bébé !

Les mains sur le volant, la jeune femme tenta de reprendre le contrôle de son corps. Ce n'était rien d'autre que ce stupide bip qui lui disait que les passagers arrière devaient s'attacher.

Juliette se retourna, passa la main sur les sièges. Il n'y avait rien ni personne. Évidemment. Dans un soupir, elle éteignit le moteur puis le ralluma. Le bip retentit à nouveau, accusateur. Elle coupa une nouvelle fois le contact, le remit. Bip. Arrêt, redémarrage, bip. Au bout de la quatrième fois, Juliette tenta d'éloigner autant que possible cette bouffée de chaleur qui venait du plus profond de ses entrailles. Elle décida de rouler, la voiture finirait bien par se lasser de biper pour rien.

Un mètre. Bip ! Cinq mètres. Bip ! Quinze mètres. BIP BIP BIP !

— MAIS FERME LA ! TU VOIS BIEN QUE J'AI PAS DE PASSAGERS, BORDEL !

Voilà, la vague de chaud avait pris entière possession de son corps et de son cerveau. Juliette frappa son volant de plus en plus fort en hurlant, accompagnée par les bips incessants de la voiture. Elle se mit à pleurer et sorti de sa voiture, son maquillage dégoulinant sur les joues. Elle hurla une nouvelle fois dans la lumière violette de l'aube. Elle avait pleinement conscience de surréagir, d'en faire trop pour un stupide bip, mais elle ne pouvait plus se contrôler. Elle fut heureuse de ne pas avoir de voisins à proximité, d'habiter dans un lieu un peu isolé. Ça lui permettrait d'avoir un peu moins honte plus tard, de savoir que personne n'avait été témoin de sa crise de nerfs.

Elle resta un moment dehors, adossée sur sa voiture, à sangloter. Le ciel s'éclaircit en même temps que son esprit. Juliette prit une dernière bouffée d'air frais, sécha ses larmes. Elle se recoiffa, se démaquilla. Lorsqu'elle se rassit sur le siège conducteur, elle ne put s'empêcher de stresser un peu. Si la voiture bipait encore, elle ne savait pas ce qu'elle ferait, même si l'idée d'y mettre le feu la traversa un instant. L'emmener chez le garagiste serait certainement plus efficace. Et moins coûteux.

Elle démarra. La voiture ne dit rien. Juliette soupira et se mit en route. Elle serait en retard au travail, mais tant pis.



La voiture finit par partir. Albert soupira de soulagement.

— Je l'avais bien dit, qu'on était trop nombreux, nom d'une pipe ! Quinze à l'arrière de la bagnole, c'est trop, elle finit par nous détecter. Et encore plus avec Caius et son armure intégrale.

— En même temps il n'a pas trop le choix, il est mort avec, souffla Aldegonde.

— Ouais, ben il fera le trajet demain matin. Chacun son tour.

— C'est tout de même incroyable ces chariottes qui avancent toutes seules. C'est bien plus rapide qu'un cheval – même si mon destrier filait comme le vent, s'exclama Foulques, les yeux brillants d'excitation.

— Tu l'as dit mon gars ! C'est bien pour ça que j'ai décidé d'organiser ces tours de voiture. Y a pas de raison qu'on en profite pas. En plus on prend pas de place, c'est quand même l'avantage d'être mort.

— Sauf si on est trop nombreux semble-t-il.

— Ouais, dame Aldegonde. Même si on est des fantômes il semble qu'on pèse un certain poids quand on est beaucoup... De toute façon, être trop serré, c'est pas agréable. J'aime pas quand on me traverse le corps.

Appuyé contre la vitre arrière de la voiture, Alfred jeta un œil à ses comparses du jour, tous morts depuis plusieurs siècles et ravis de découvrir la technologie. Si l'argent avait une quelconque valeur dans ce monde, il aurait pu être riche à millions. Mais finalement, voir le regard émerveillé de dame Aldegonde, les yeux brillants de Foulques et l'approbation muette des jumeaux Broci et Dago était une récompense suffisante.

Demain, il emmènerait Caius. Il avait peine à l'admettre, mais le regard triste du centurion lorsqu'il avait dû se résoudre à sortir de la voiture après que Juliette eut hurlé à pleins poumons l'avait un peu touché. Pourquoi lui plus que les dix autres, il n'aurait pu le dire. Mais demain, il remédierait à ça. Après tout, ils avaient l'éternité pour voyager.